

## Quelques recommandations pour réussir ses études

extraites de PLUTARQUE (v.50 / v.125), *Comment écouter*, traduit par Pierre Maréchaux  
(Paris, Belles Lettres, 1989 ; Rivages Poches, 1995)

✦ *Saisir les occasions favorables lorsqu'on propose un sujet*

(...) Et après la séance on prendra le maître à part pour conférer avec lui et lui adresser des questions supplémentaires. Ne faisons pas comme la majorité des hommes qui, tant qu'un orateur parle des défauts des autres, prennent plaisir à l'entendre et l'admirent volontiers. Fait-il changer d'objet à sa censure et leur donne-t-il avec une liberté généreuse des avis personnels, ils s'irritent, ils le regardent comme un importun fâcheux. Ils se figurent sans doute qu'il faut écouter les philosophes dans les écoles comme les acteurs tragiques au théâtre, et que, dans les actions de la vie civique, ils n'ont rien qui les distingue du commun des hommes. (...) [L]es avis personnels qu'ils prodiguent à chacun produisent de beaux fruits, pour qui-conque sait en profiter, à partir du moment où l'on s'est accoutumé à les laisser parler en leur prêtant l'oreille.

✦ *Des fautes que l'on commet en écoutant*

La plupart des gens s'imaginent que tous les devoirs incombent à l'orateur et que l'auditeur s'en trouve entièrement déchargé. Ils veulent qu'il se présente après avoir médité son objet et s'être parfaitement préparé ; mais eux, ils arrivent sans s'être préoccupés ou inquiétés le moins du monde des devoirs qu'ils ont à remplir. Ils viennent donc prendre place dans l'auditoire, comme un convive va s'asseoir à table, bien à son aise, pendant que ses hôtes se donnent toutes les peines du monde pour bien le recevoir. (...) Mais de même qu'au jeu de paume il faut que celui qui reçoit la balle règle exactement ses mouvements sur ceux du lanceur, de même, dans les discussions philosophiques, il est une sorte de concordance entre celui qui parle et celui qui écoute, pour peu que l'un et l'autre tiennent à remplir leurs obligations respectives.

✦ *Deux races d'étudiants : les timides et les petits-mâîtres*

Quand on apprend les rudiments de l'abécédaire, quand on étudie la lyre, quand on pratique les jeux de la palestre, les premières leçons nous causent bien de l'agitation, de la peine et de la confusion. Puis, à mesure qu'on progresse, tout s'apprivoise peu à peu ; à l'instar de tout rapport humain, on prend des habitudes, on fait connaissance, et tout devient amical, familier, facile à dire et à faire. D'une même façon, la philosophie ne présente d'abord, soit dans les sujets qu'elle traite, soit dans les termes qu'elle emploie, qu'une sécheresse inextricable et insolite. Or il ne faut pas se laisser effrayer par ces préliminaires et abandonner la partie comme un homme peureux et timoré. Il faut se mesurer avec chaque obstacle, persévérer, vouloir avancer de pied ferme, jusqu'à ce qu'on ait connu cet état d'habitude qui nous fait connaître les agréments d'une pratique belle et honnête. (...) Peut-être, en effet, dans le commencement, ces matières offriront-elles aux esprits neufs et sans expérience quelques difficultés pour être comprises ; mais, le plus souvent, c'est par leur fait personnel que les jeunes gens restent dans les ténèbres de l'ignorance ; et avec des natures différentes, ils tombent dans une erreur commune à tous. Les uns, parce qu'ils ont honte ou pour épargner de la peine au maître, hésitent à le questionner et à s'assurer du sens de ses phrases, mais, en faisant mine de tout comprendre, font de la tête de grands signes d'assentiment. Les autres (...) veulent témoigner de leur vivacité d'esprit et de leur aptitude à apprendre vite : ils font profession d'avoir tout saisi avant qu'on ait expliqué et de fait ils ne comprennent rien. (...) [I]ls ont soin de toujours couvrir et de dissimuler leur ignorance. Ils finissent par la rendre irrémédiable.

✦ *Sans être importun ni trop pointill[eux], l'apprenti philosophe devra enfin s'exercer à ces deux vertus de l'apprentissage : la copie et l'intellection parfaite*

(...) Une fois livrés à eux-mêmes, ils ne veulent pas payer de leur personne, mais ils causent au conférencier mille désagréments par la rengaine des questions qu'ils posent sur la même matière. Ils sont comme ces petits oiseaux encore sans plumes, qui bâillent à tout moment au bec d'autrui, pour y prendre une nourriture toute prête et déjà toute mâchée. (...) [I]nvitons-les, quand ils auront bien en tête les principaux points d'un discours, à s'essayer ensuite, tout seuls, à en remplir les interstices et à faire de leur mémoire le guide de l'[invention]. Le peu de paroles étrangères qu'ils auront retenues sera sera comme un germe initial qu'il ne s'agira plus que d'accroître et de nourrir. Car l'esprit n'est pas comme un vase qu'il ne faille que remplir. À la façon du bois, il a plutôt besoin d'un aliment qui l'échauffe, qui fait naître en lui une impulsion inventive, et l'entraîne avidement en direction de la vérité. Que diriez-vous d'un homme qui, allant chercher du feu chez son voisin et, trouvant la flamme si limpide, y resterait à se chauffer et ne songerait plus à retourner chez lui ? Voilà l'image d'un jeune homme qui, étant venu recueillir la parole d'un autre, croit n'avoir pas besoin d'allumer sa propre lumière, la lumière de son intelligence, et, se bornant au plaisir de l'entendre, reste assis sous le charme.

(...) À tous les préceptes que j'ai donnés sur l'écoute magistrale, je n'ajouterai qu'un mot ; qu'on se remette en mémoire ce que j'ai dit tout à l'heure et qui se réduit à ceci : *il faut inventer en même temps que l'on apprend*. Par ce moyen, on remportera de son étude une disposition d'esprit qui ne sera ni celle d'un sophiste, ni celle d'un homme qui veut seulement connaître des faits, mais celle d'une connaissance et d'un *enracinement* philosophiques. Songeons à cette maxime : *le commencement de bien vivre, c'est de bien écouter*.